



**HAL**  
open science

## Sur les traces de Frantz Fanon à Tunis

Kmar Bendana

► **To cite this version:**

Kmar Bendana. Sur les traces de Frantz Fanon à Tunis. Algérie Littérature Action, 2012, 163-164, pp.46-63. hal-03851554

**HAL Id: hal-03851554**

**<https://hal.science/hal-03851554v1>**

Submitted on 9 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ET FANON, TOUJOURS...



---

En octobre 2011, notre revue *Algérie Littérature/Action* consacrait un numéro spécial à Fanon pour les 50 années de sa disparition. Sous le titre *Frantz Fanon et l'Algérie – « Mon Fanon à moi »*, nous fûmes nombreux à rendre hommage à ce penseur qui habite toujours notre horizon intellectuel mais qui est insuffisamment connu en profondeur dans sa patrie d'adoption, l'Algérie. C'est dire si une commémoration ne suffit pas et si la lecture de cette œuvre et de ce parcours singulier doit se poursuivre.

C'est la raison pour laquelle la revue est heureuse qu'une collègue tunisienne ait accepté de lui confier ce bel article, « Sur les traces de Frantz Fanon à Tunis », d'autant que c'est un sujet peu étudié et sur lequel elle apporte un éclairage tout à fait intéressant.

Kmar Bendana est Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de La Manouba à Tunis (Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National). L'article qu'elle nous propose est la version écrite d'une communication prononcée au colloque *Solidarité maghrébine (1945-1962)*, organisé à Tunis en mai 2010 par l'ISHMN. Il tente de répondre à un vide constaté aujourd'hui autour de la mémoire de Frantz Fanon à Tunis, à un moment où se réveille un peu partout un nouveau souffle de l'œuvre d'un intellectuel qui a vécu plusieurs années dans cette ville. A partir d'une première enquête auprès de quelques témoins et en faisant le tour de détails biographiques établis, ce travail espère poser des jalons pour approfondir la connaissance d'une personnalité qui ne peut pas ne pas avoir marqué le contexte tunisois où elle a évolué à la fin d'une vie courte et intense.

---

Kmar BENDANA est née à Hammam-Lif en juin 1952. Outre ses fonctions à Tunis, elle est Chercheur associée à l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain/ CNRS IFRE /USR 3077 ; elle est membre du comité de rédaction de *IBLA* et *Ravafid* et membre du Conseil scientifique de *l'Annuaire du Maghreb* (IREMAM, Aix-Marseille). Elle a publié de nombreux articles et dirigé des collectifs. En 2012, elle a publié notamment « Le parti *Ennadba* à l'épreuve du pouvoir » (*Confluences Méditerranée*, n° 82, pp. 189-204) et l'ouvrage *Chronique d'une transition* (Tunis, Editions Script, 213 p).

## Sur les traces de Frantz Fanon à Tunis

par  
Kmar Bendana

Cet article rassemble les premiers résultats d'une enquête sur le fragment tunisien d'une vie courte mais dense, celle d'un intellectuel célèbre, au destin peu commun : Frantz Fanon (1925-1961). Ce psychiatre noir né en Martinique, en somme un Français pas comme les autres, s'allie à la cause algérienne, jusqu'à en devenir un des *leaders* ; il sera choisi par les militants de l'indépendance pour devenir leur représentant à l'étranger et meurt portant la nationalité tunisienne en décembre 1961. Ce qui pourrait ressembler à un conte, tellement la situation semble aujourd'hui étrange, s'est déroulé en partie à Tunis entre 1957 et 1961.

Revenir sur Frantz Fanon dans le cadre d'une réflexion sur la solidarité entre les pays du Maghreb entre 1945 et 1962 est intéressant parce que sa personnalité incarne une forme d'engagement qui outrepassa le terme de « solidarité », à connotation morale, et dont l'usage *a posteriori* sonne davantage comme une intention que comme un résultat. En effet, le travail psychiatrique du médecin, les idées politiques du militant, la réflexion anthropologique du penseur ont été le moteur d'une pensée vivante et en mouvement constant en fonction de ses différentes implications. Comprendre ce qui a structuré une vie d'action et porté une écriture comme celle de Fanon renvoie à comprendre la description des mécanismes de domination de l'Homme en situation coloniale entreprise par lui pour déconstruire la condition d'assujetti et la dépasser. Découpée en plusieurs scénarios, cette vie si courte (il est mort à 36 ans) illustre l'impossibilité de réduire une existence à une facette unique, de réduire une personnalité à une entité monolithique, indivise. En cela, Frantz Fanon est un symbole contemporain comparable à Che Guevara ou Mao Tsé Toung, indicateur d'un temps et d'une utopie, quoique l'auteur soit passablement oublié, mais pas partout, ni de façon constante, cinquante ans après sa mort. Aujourd'hui, sa présence se lit à travers la genèse des *postcolonial studies*, mouvement universitaire qui a impulsé les études littéraires, historiques et sociologiques américaines en appelant à reconsidérer la culture dans le monde colonisé, notamment à travers ses propres intellectuels. La voix forte et originale de Frantz Fanon a fait de lui un des auteurs les plus remarquables parmi une nébuleuse d'auteurs indiens, africains, écrivains ou chercheurs en sciences sociales<sup>1</sup> qui ont inspiré et nourri ce mouvement dont l'expansion dans le monde académique américain puis européen perpétue à ce jour la résonance de son œuvre<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Citons essentiellement Aimé Césaire, Edouard Glissant, Gayatri Spivak, Homi K. Bhabha...

<sup>2</sup> Azzedine Haddour, « Fanon dans la théorie postcoloniale », *Les Temps Modernes*, n° 635-636, nov-déc 2005/janv 2006, pp. 136-158

Une double curiosité sous-tend cette enquête : quel est le poids de l'expérience tunisienne dans la vie de Frantz Fanon ? Quelle est la place que tient Fanon aujourd'hui dans la vie intellectuelle tunisienne ? Dans l'état actuel de l'enquête, nous nous sommes contentés d'apporter des éléments de réponse à la première interrogation, en retrouvant quelques témoins pour affiner la chronologie de la parenthèse tunisienne qui a duré près de cinq ans. Dans cette phase, nous avons privilégié les entretiens afin de mesurer la résonance de son passage dans la vie intellectuelle tunisienne des cinq dernières décennies. Sans revenir sur le contenu d'une œuvre indéniablement importante<sup>3</sup>, cette enquête cherche à clarifier les conditions qui ont entouré la production d'une partie de celle-ci. Et si comme toute œuvre intellectuelle, celle de Frantz Fanon est nourrie de vécu, forte d'expérience, quelle est la part de la Tunisie dans la mosaïque intérieure du médecin, du militant, du penseur, de l'écrivain ? Prenant le point de vue de sa réception, il s'agit de suivre l'évolution de la personnalité de Fanon dans l'intrication du contexte tunisien et international au lendemain de l'indépendance tunisienne et d'inscrire son œuvre dans le cadre des événements immédiats.

### **Ecrits et biographies de Fanon : une notoriété paradoxale, une audience en dents de scie**

Nous disposons aujourd'hui d'une douzaine de biographies sur Frantz Fanon dont la chronologie et la géographie sont significatives de l'audience qu'il a eue peu après sa mort comme de la façon dont son œuvre a accompagné les mouvements intellectuels et politiques un peu partout dans le monde.

Les biographies de Fanon les plus précoces ont été écrites en Angleterre et aux Etats-Unis, assez rapidement après sa mort survenue à la fin de l'année 1961. Qu'elles soient traduites<sup>4</sup> ou non, ces biographies attestent de l'engouement créé par la pensée de cet intellectuel révolutionnaire dans les années 1970. Les campus et les milieux militants du Black Power ont assis sa notoriété aux Etats-Unis, dans le monde anglo-saxon et les pays africains ; ce qui a contribué à faire essaimer ses analyses et réflexions au-delà de la vie des mouvements révolutionnaires dont Fanon était un contemporain actif et réflexif.

En France, ses ouvrages majeurs ont paru dans un contexte politique tendu par la guerre d'Algérie. Devenus des classiques et régulièrement réédités, ils ont connu des interdictions ou fait l'objet de saisies. *Les Damnés de la terre*<sup>5</sup> notamment, écrit (dicté) en Tunisie<sup>6</sup> a été édité quatre fois

---

<sup>3</sup> Trois ouvrages, seize articles de psychiatrie, vingt-deux textes dans *Al Moudjahid* ont été recensés jusque-là.

<sup>4</sup> David Caute, *Fanon*, ed. Collins, Londres, 1970 ; traduit par G Duran, Paris, Seghers, 1970 ; David Macey, *Frantz Fanon, a life*, ed Granta Books, Londres, 1971 et 2000 ; idem, Picador, New York, 2001 ; Peter Geismar, *Fanon*, ed. Dial Press, New York, 1971 ; Irène Gendzier, *Frantz Fanon*, Paris Seuil, 1976 traduit de l'anglais par Edouard Deliman.

<sup>5</sup> *Les Damnés de la terre*, paru en décembre 1961, a été saisi le lendemain de la mort de Fanon.

(Maspéro : 1961, 1974, 2002 ; Gallimard : 1991). Il doit en partie sa notoriété dans le monde intellectuel francophone à la préface de Sartre, dont la lecture n'a pas toujours été jugée fidèle à la pensée de Fanon. La postface de Mohamed Harbi à la dernière édition restitue l'importance de l'expérience algérienne dans l'horizon intellectuel et international de l'époque, en incluant le courant psychiatrique et son apport important dans les années 1950-1960<sup>7</sup>. Il faut en effet lire Fanon comme un écrivain parti en guerre contre l'oppression coloniale et la discrimination raciale, confondues dans une démarche analytique et un engagement politique.

De nombreux ouvrages analysant l'apport de l'œuvre et à facture biographique ont paru en France<sup>8</sup> et le colloque *Penser aujourd'hui à partir de Fanon* organisé par l'UNESCO fin 2007<sup>9</sup> a réuni une pléiade de témoins et penseurs pour relire sa vie et son œuvre. Le présent travail s'appuie sur trois biographies françaises de Frantz Fanon. Celle d'Alice Cherki<sup>10</sup> est le témoignage scrupuleux et fouillé d'une psychiatre qui l'a connu et qui a travaillé avec lui en Algérie et en Tunisie. Elle consacre trois chapitres de ce « portrait » à la phase tunisienne et apporte une foule de renseignements<sup>11</sup>. La biographie de son frère, Joby Fanon<sup>12</sup>, qui rectifie quelques points, notamment sur les années et la facette martiniquaises fournit également des éléments (les pages 120-125 notamment relatent la dernière visite qu'il lui a faite en Tunisie au cours de l'été 1961). Le portrait croisé Césaire/Fanon dressé récemment par Pierre Bouvier permet des comparaisons biographiques éclairantes<sup>13</sup>.

L'observation rapide de ce mouvement éditorial montre que Frantz Fanon est un auteur à éclipses ; ce qui est le cas des auteurs importants. L'effet-Fanon a d'abord été direct puisque ses ouvrages ont connu une audience immédiate dans plusieurs parties du monde et à des moments clés de la formation des consciences nationales et des mouvements de libération coloniale. Ils ont été traduits en anglais<sup>14</sup>, en italien<sup>15</sup> et même en persan<sup>16</sup> et, à ce titre, ils ont accompagné les mouvements de jeunesse et de contestation qui ont secoué le monde dans les années 1970, Iran compris.

---

<sup>6</sup> Claude Lanzmann, « El Menzah 1960, une voix prophétique et testamentaire », *Les Temps Modernes*, op. cit., p. 63

<sup>7</sup> *Les Damnés de la terre*, La Découverte, 2002, pp. 307-311.

<sup>8</sup> Renate Zahar, *L'œuvre de Frantz Fanon*, Paris, Maspéro, 1970 ; Philippe Lucas, *Sociologie de Frantz Fanon*, Alger, SNED, 1971 ; Pierre Bouvier, *Fanon*, Paris, 1972 ; Christiane Chaulet-Achour, *Fanon, l'importun*, Montpellier, 2004.

<sup>9</sup> Il s'est tenu (30 novembre -1<sup>er</sup> décembre 2007) à l'occasion de la journée mondiale de la philosophie. Organisé par l'UNESCO, avec le Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques de l'Université Paris Diderot-Paris 7, le soutien de la Fondation La Ferthé et de la Fondation Frantz Fanon.

<sup>10</sup> Alice Cherki, *Franz Fanon, portrait*, Paris, Le Seuil, 2000.

<sup>11</sup> « Fanon à Tunis », « Fanon et l'Afrique », « Dernière année », pp. 144-263 soit 120 pages sur un total de 313.

<sup>12</sup> Joby Fanon, *Frantz Fanon, De La Martinique à l'Algérie et à l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 25.

<sup>13</sup> Pierre Bouvier, *Aimé Césaire, Frantz Fanon. Portraits de décolonisés*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, 280 p.

<sup>14</sup> Cinq traductions anglaises ont été repérées : *Les damnés de la terre* : traduction en 1967 et 2004 ; *Peau noire et masques blancs*, traduction en 1968 et 1986 ; *Pour une Révolution Africaine* traduction en 1970.

<sup>15</sup> Grâce à Giovanni Pirelli (1918-1973), écrivain qui l'a traduit pour les éditions Einaudi et créé le cercle Fanon de Milan.

Au Maghreb, son audience est paradoxale et en dents de scie, peu étudiée encore en tant que telle. On peut se demander ce qu'elle pourrait être dans l'espace intellectuel et universitaire maghrébin, aujourd'hui largement arabisé, comme il serait intéressant de jauger le degré d'inscription des manifestations universitaires et leur effet d'entraînement sur la vie intellectuelle des cinquante dernières années<sup>17</sup>. Cinq traductions en arabe sont identifiées ; elles concernent deux ouvrages (*Les Damnés de la terre*, 1961 et 1966 ; *Sociologie d'une Révolution - L'An V de la révolution algérienne*-, 1970) et la collection posthume de ses articles *Pour une Révolution Africaine* (Beyrouth, 2007). Notons que les deux premières traductions en arabe précèdent les traductions anglaises et que quatre sont libanaises et une algérienne. A Beyrouth, les traductions se suivent de près 1961, 1966 et 1970 ; elles concernent ses deux derniers ouvrages. A notre connaissance, la seule traduction maghrébine est le texte algérien des *Damnés de la terre* publié par l'Agence Nationale d'Édition et de Publicité (ANEP) en 2004. Frantz Fanon a surtout été lu en français, ce qui date son lectorat et le limite, comme il limite son empreinte dans la production intellectuelle maghrébine récente<sup>18</sup>. Mais ce premier inventaire sur les traductions de l'œuvre de Fanon mérite d'être approfondi afin de préciser le champ de son lectorat et de sa réception.

En Algérie, son pays d'action et d'adoption, on est passé de la reconnaissance franche et directe les premières années (sa mort a été régulièrement commémorée jusqu'en 1965/66), à de grandes périodes de silence, entrecoupées de sursauts significatifs. Un important colloque international organisé en décembre 1987 n'a pas été édité. Des institutions portent son nom : l'hôpital de Blida ; à Alger, un lycée et le cercle Frantz Fanon créé en décembre 1987. Le colloque d'Oran d'avril 2007, *Fanon colonial, Fanon postcolonial* est suivi d'une reconnaissance au plus haut niveau politique : la ministre de la Culture, Khalida Toumi, inaugure le 8 juillet 2009 le colloque international sur la pensée et l'œuvre de Frantz Fanon organisé par le Centre national de recherche préhistorique anthropologique et historique (CNRPAH) dans le cadre des rencontres scientifiques du second festival Panafricain d'Alger.

Notons que parmi les apports de Fanon à la culture politique algérienne, les liens idéologiques forts tissés au cours des années 1950 et 1960 (les années de la décolonisation africaine) entre les mouvements indépendantistes africains (Ghana, Congo, Mali, etc.) et le même mouvement qui se passait alors en Algérie explique l'impact du panafricanisme sur la culture politique algérienne contemporaine. Même si « le panafricanisme du FLN algérien paraît bien être une *idéologie récente*, une

---

<sup>16</sup> Ali Sheriati (1933-1977), fervent disciple et idéologue de la révolution iranienne a traduit *Les damnés de la terre*. Il serait à l'origine de la présence de Fanon dans les idées et même les slogans de la Révolution iranienne de 1979.

<sup>17</sup> Un point a été fait vers 1990 pour les trois colloques de 1982 (Fort-de-France), 1984 (Brazzaville), 1987 (Alger) par Benamar Médiène dans « Fanonisme, culture et sociologie à l'épreuve du nationalisme », *Tendances des Sciences sociales dans le monde arabe*, Cahiers de l'URASC n°4, Oran, 1991, pp. 36-46.

<sup>18</sup> Il serait intéressant de mener cette étude de façon plus systématique sur la production intellectuelle tunisienne.

*stratégie peu efficace*, enfin et surtout un *mythe justificateur* d'une volonté d'influence<sup>19</sup> », ce trait distingue l'Algérie de ses deux voisins, le Maroc et la Tunisie. Certes, la Conférence de Bandoeng (avril 1955) imprègne largement les discours et les dispositifs diplomatiques des pays maghrébins, mais l'accès à l'indépendance de fait par la Tunisie et le Maroc en 1956 a probablement diminué l'impact structurant de cette « utopie » qui a imprégné davantage les mouvements encore non achevés.

Pour mieux connaître l'« écrivain révolutionnaire »<sup>20</sup> qui est passé de l'auteur considéré comme « sulfureux et maudit par la France »<sup>21</sup>, dans les années de la décolonisation à l'écrivain international aujourd'hui, je suis partie à la recherche des traces de son passage à Tunis, en recueillant des témoignages auprès de ceux qui l'ont côtoyé ou connu. En croisant les premières traces écrites et les souvenirs de témoins, l'objectif est de prendre le pouls de la résonance aujourd'hui d'une vie intellectuelle et militante passée par la scène locale, de tâter les échos de son action sur la culture politique tunisienne, sur la vie universitaire locale, sur la pratique de la psychiatrie, sur le milieu intellectuel en général.

### **L'itinéraire fulgurant d'un idéaliste**

Frantz Fanon a eu une vie très courte, digne d'une légende. « Ma trajectoire comme une étoile filante s'inscrira dans l'air », déclare-t-il en 1946 dans un discours qui sera transmis à Guy, le fils de sa marraine<sup>22</sup>. Par quels détours de l'histoire et par quelle volonté personnelle ce Martiniquais d'une trentaine d'années arrive-t-il à Tunis en 1957 ? Toute la vie qui précède l'épisode tunisien est aussi intense que cette phase au cours de laquelle il déploie le travail psychiatrique et prolonge l'écriture et l'action politique par lesquels il deviendra célèbre.

Frantz Fanon est né le 20 juillet 1925 à La Martinique<sup>23</sup>, dans une famille de la petite bourgeoisie. Il est le cinquième enfant de Casimir, fonctionnaire des Douanes et d'Eléonore, commerçante, métisse d'une Alsacienne et d'un Antillais. Après des études à Fort-de-France, il s'engage en 1943 dans la première armée française, aux côtés des Forces de la France Libre : il découvre l'Algérie, puis débarque en Provence, libère l'Alsace. En 1945, après son Baccalauréat, il est blessé à la frontière suisse et décoré par le Général Raoul Salan<sup>24</sup> de la Croix de guerre. Démobilisé le 31 janvier 1946,

---

<sup>19</sup>Guy Pervillé, « Le Panafricanisme du FLN algérien », *L'Afrique noire française : l'heure des indépendances*, Charles-Robert Ageron et Marc Michel (dir.), CNRS Editions, 1992, pp. 513-522.

<sup>20</sup>Jamel Eddine Bencheikh, préface à Charles Bonn, *La littérature algérienne de langue française est ses lecteurs. Imaginaire et discours d'idées*, Ottawa, Ed Naamann, 1974, pp. 7-11.

<sup>21</sup>Joby Fanon, *op. cit.*, p. 142.

<sup>22</sup>Joby Fanon, *op. cit.*, p. 79.

<sup>23</sup>Département français d'Outre-mer depuis le 19 mars 1946.

<sup>24</sup>1899-1984. Futur putschiste d'Alger qui demandera sa condamnation à mort.

une bourse d'études lui permet de s'installer à Lyon où il obtient un diplôme de médecine, tout en suivant des études de philosophie (cours de Merleau Ponty, notamment) ; d'après son frère, il aurait obtenu une licence de lettres et de sociologie<sup>25</sup>. Lyon est une ville importante dans sa vie : sa fille Mireille y naît en 1948<sup>26</sup> ; il y rencontre Marie-Josèphe Dublé qu'il épousera en 1952<sup>27</sup> et il y soutient sa thèse de médecine le 29 novembre 1951. Il commence l'exercice de la médecine dans un cabinet en Martinique en 1952, l'année de la parution de son ouvrage *Peau noire Masques Blancs*<sup>28</sup> et de son premier article<sup>29</sup>. C'est le psychiatre qui analyse le phénomène de dépersonnalisation du noir, apportant aux idées sur la négritude diffusées avant lui par Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor une autre chair, faite d'observation de cas humains. Sa sensibilité personnelle à la violence favorisera la résonance de ses idées auprès d'une certaine jeunesse : en France, (François Maspéro, étudiant d'ethnologie en 1956 et son admirateur, devient son éditeur en 1956), aux Etats-Unis, (les militants des Black Panthers), puis en Afrique.

Le passage par l'hôpital de Saint-Alban en Lozère<sup>30</sup> lui vaut de rencontrer François Tosquelles<sup>31</sup>, pionnier de la « psychothérapie institutionnelle », qui aura une grande influence sur sa future pratique et sa vision de la maladie mentale en fonction du vécu social. En novembre 1953, il est nommé médecin psychiatre à l'hôpital de Blida-Joinville<sup>32</sup> et noue des contacts avec les dirigeants algériens ; à l'insu de l'administration, il soigne clandestinement des combattants de la *Wilaya IV* et exerce d'autres activités auprès de l'Armée de Libération Nationale (ALN) et du Front de Libération Nationale (FLN). Parallèlement, il donne quelques conférences qui le font connaître dans des milieux intellectuels algéro-français ; il est, entre autres, invité à Alger par André Mandouze<sup>33</sup>. Son fils Olivier naît en 1955. Frantz Fanon, se sachant surveillé et sur le point d'être expulsé d'Algérie, écrit une lettre dénonçant les atrocités coloniales qu'il adresse à Robert Lacoste, ministre résident<sup>34</sup>. Il parti-

---

<sup>25</sup> Cf. Joby Fanon, *op. cit.*, p. 87.

<sup>26</sup> Joby Fanon, *op. cit.*, pp. 107-111. Mireille épousera Bernard Mendès France, le fils de Pierre.

<sup>27</sup> Josie meurt en 1989 ; elle est inhumée au cimetière El Kettar à Alger.

<sup>28</sup> Ce manuscrit qu'il échoue à présenter en tant que thèse de médecine paraît en France dans la collection « Esprit », grâce à l'entremise de Francis Jeanson.

<sup>29</sup> « Le syndrome nord africain » : « une extraordinaire interrogation sur le rejet et la chosification d'un autre baptisé bicot, bougnoule, raton, melon » (Alice Cherki). Publié dans la revue *Esprit*, février 1952, reproduit dans *Pour la révolution Africaine*, 2001, pp. 13-25.

<sup>30</sup> Cité par Joby : jusqu'au 30 mai 1953 d'après le contrôle normatif du département de Lozère. Hôpital où seraient passés Jacques Lacan, Jean Oury, Fernand Deligny, Roger Gentis.

<sup>31</sup> 1912-1994. Psychiatre catalan antifranchiste qui restera proche de lui.

<sup>32</sup> L'hôpital porte son nom aujourd'hui. Abdennour Zahzah, natif de Blida et directeur de la cinémathèque de la ville de 1998 à 2003, a réalisé en 2002 avec le psychiatre Bachir Ridouh un documentaire intitulé *Frantz Fanon, Mémoire d'asile*.

<sup>33</sup> André Mandouze (1916-2006), universitaire anticolonialiste, catholique de gauche, directeur de la revue *Consciences maghrébines* depuis 1954.

<sup>34</sup> Voir lettre citée dans *Révolution Africaine, op. cit.*, p. 60.

cipe en septembre 1956 à Paris au Premier Congrès des Ecrivains et des Artistes noirs à la Sorbonne, par une conférence intitulée *Racisme et culture*<sup>35</sup>. Après un séjour à Paris de la fin 1956 à mars 1957, il rejoint Tunis où activent plusieurs membres du Comité de Coordination et d'Exécution, créé en 1956 au Congrès de la Soummam, inspiré par Ramdane Abbane, l'ami et mentor politique qu'il perd fin 1957, au moment de l'internationalisation de la question algérienne et de son déploiement à l'échelle africaine. En s'engageant dans la cause algérienne, Fanon donne corps à plusieurs rencontres : entre son militantisme et son métier de psychiatre, entre l'écriture et la parole, entre les mouvements d'indépendance et la lutte anti-raciale. Il a illustré les idéaux de son époque par des actes concrets et l'action qu'il a menée. A Tunis, il continue de conjuguer une prise en charge de la misère coloniale et l'élaboration d'une idéologie de solidarité entre les pays africains en voie d'indépendance.

### « De l'Algérie à l'Afrique en passant par la Tunisie »

A Tunis, où il a vécu de mars 1957 jusqu'à sa mort en décembre 1961 (les missions en Afrique et les soins à Moscou et aux Etats-Unis en moins) a été un lieu de vie intense. Dans cette ville où il débarque à l'âge de 32 ans, il passe de la dimension algérienne à une stature africaine. Dès son arrivée, Fanon s'implique fortement dans l'organisation officielle pour la libération de l'Algérie ; il exerce sa pratique révolutionnaire à travers l'écriture d'articles et d'ouvrages, et dans la formation politique des cadres de l'ALN<sup>36</sup>.

Enrôlé dans le service de presse du GPRA présidé par Ferhat Abbas, il est chef de rubrique et rédacteur de l'hebdomadaire *El Mondjahid*, qui fait suite à *La Résistance Algérienne* qui se transporte à Tunis après la fermeture de son imprimerie clandestine de la Casbah<sup>37</sup>. *El Mondjahid* paraît à Tunis à partir du numéro 11 et Frantz Fanon en est de toute évidence une cheville ouvrière puisqu'il fait partie de la mission de Tétouan pour la réorganisation générale du service de presse du FLN. Une version arabe<sup>38</sup> et une version française<sup>39</sup> sont imprimées à Tunis, dans les ateliers du journal *La Presse*. Un ensemble de 22 articles, écrits entre novembre 1957 et janvier 1960, identifiés par sa femme, ont été rassemblés dans une publication posthume (1964) par son éditeur Maspéro avec

---

<sup>35</sup> François Maspéro en parle dans *Le Monde* du 22 septembre 2000 comme son premier souvenir de Fanon.

<sup>36</sup> A la base de Ghardimaou notamment où il côtoie Houari Boumediene.

<sup>37</sup> A la suite de la Bataille d'Alger, janvier 1957.

<sup>38</sup> Avec, entre autres rédacteurs, Mohamed El Mili, Aïssa Messaoudi, Brahim Mezhoudi...

<sup>39</sup> Dirigée par Ramdane Abbane, puis Ahmed Boumendjel et, à partir de 1958, par M'hamed Yazid. Rédacteurs : Fanon, Redha Malek, Pierre Chaulet.

d'autres textes<sup>40</sup>. Mais il reste à en découvrir de nouveaux et à préciser son apport dans une structure qui a voulu faire apparaître cette entreprise de presse comme une émanation collective de la « Révolution Algérienne ».

Après le bombardement de Sakiet Sidi Youssef du 8 février 1958, il dénonce les « incursions<sup>41</sup> [par lesquelles] les Tunisiens et les Tunisiennes prenaient davantage conscience du caractère précaire de leur indépendance » et évoque « la solidarité du peuple tunisien [...] avec le peuple algérien »<sup>42</sup>. On peut se demander à la lecture de Mohamed Harbi<sup>43</sup> si cette solidarité maghrébine était plus ou moins forte que le panarabisme ou le panafricanisme qui habitaient l'idéal nationaliste algérien. Toujours est-il que Fanon cultivait activement la veine africaniste : la plupart des articles du *Moudjahid* suintent d'une force de dénonciation de la « bête colonialiste », centrée sur l'Algérie, « territoire-guide » et « tête de pont du colonialisme occidental en Afrique ». Et si l'histoire coloniale des Antilles est évoquée dans un article de janvier 1958, son devenir est comparé avec celui d'un pays africain, le Ghana. Ces textes réguliers et courts vont sans doute servir à l'élaboration de son ouvrage le plus célèbre, consacré comme un classique<sup>44</sup> : *Les Damnés de la terre*, rédigé également à Tunis.

En 1958, Frantz Fanon devient le porte-parole officiel du FLN et s'affirme dans son rôle de représentation à l'étranger, en particulier dans les capitales africaines (Le Caire, Accra<sup>45</sup> etc.). Certains Tunisiens qu'il a côtoyés — dont Mahmoud Maâmouri<sup>46</sup> — avaient lu ou liront *Peau noire masques blancs*, publié en 1952 et qui lui vaut sa première notoriété. Mais les témoins interrogés ignoraient pour la plupart son rôle — forcément discret — au sein des services de la presse algérienne de la résistance ; comme ils devaient ignorer qu'il était en train de rédiger un second livre de combat : *L'An V de la révolution algérienne*<sup>47</sup>. Le manuscrit sera confié à son éditeur en 1959 avec le témoignage de deux « Algériens de conscience et d'adoption », comme lui : Charles Geronimi et Yvon Bresson.

---

<sup>40</sup> *Pour la révolution africaine. Ecrits politiques*, Paris, Maspéro, La Découverte et Syros, 2001. Une autre édition a paru en 1969.

<sup>41</sup> 84 incidents de frontière ont été dénombrés pendant cette période.

<sup>42</sup> « Le sang maghrébin ne coulera pas en vain », *Al Moudjahid*, n° 18, février 1958, reproduit dans *Pour la révolution...*, *op. cit.*, pp. 109-113.

<sup>43</sup> Mohamed Harbi, *Archives de la révolution algérienne*, 1981 qui cite notamment le rapport de l'Etat major général de l'ALN daté du 15 juillet 1961.

<sup>44</sup> Consultable sous la forme *e-book*.

<sup>45</sup> Deux articles sont consacrés à la Conférence d'Accra in *Al Moudjahid*, n° 34, 24 décembre 1958 : « L'Algérie à Accra » ; « Accra : l'Afrique affirme son unité et définit sa stratégie ». Cf. Robert JC Young, « Fanon et le recours à la lutte armée en Afrique », *Les Temps Modernes*, *op. cit.*, pp. 71-96.

<sup>46</sup> Ancien diplomate tunisien, Mahmoud Maâmouri a rencontré Frantz Fanon qui portait le pseudo de Docteur Omar à Accra en 1958.

<sup>47</sup> Publié en 1959 à Paris aux éditions François Maspéro, il est réédité en 1972 sous le titre *Sociologie d'une Révolution*. L'édition de 2001 reprend le titre originel et comporte le discours d'Accra d'avril 1960 : « Pourquoi nous employons la violence ».

Cet ouvrage, « théorisation » de la lutte anti-coloniale algérienne à travers un œil de psychiatre, est une adresse au gouvernement français et l'annonce optimiste d'un « homme nouveau » en Algérie. Il est saisi à sa sortie à plusieurs reprises en France sans que sa diffusion dans les milieux anti-colonialistes français et parmi les militants algériens soit entravée. Même s'il est aujourd'hui le moins cité de ses ouvrages, ce témoignage engagé sur une révolution en train de se faire a inspiré de nombreux auteurs sur la décolonisation<sup>48</sup>.

Tout en écrivant, Frantz Fanon voyage pour le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA, créé officiellement le 19 septembre 1958) ; il sert d'agent de liaison entre les mouvements indépendantistes algérien et africains. Envoyé à la Conférence Afro-asiatique du Caire en décembre 1957, il franchit les premiers pas dans un itinéraire d'internationalisation et d'universalisation de sa pensée anti-coloniale. Car le GPRA déploie une activité diplomatique et tente d'élargir l'audience et la visibilité de la cause algérienne, à Tunis et à l'étranger, dans le domaine culturel. Une action secrète s'attache à composer, avec les différents footballeurs d'origine algérienne en France, une équipe « nationale algérienne » qui joue à Tunis, en avril 1958, son premier match avant une tournée dans les pays africains, arabes et du bloc de l'Est<sup>49</sup>. Frantz Fanon a écrit de longues pages sur l'importance du sport pour former une « jeunesse africaine consciente »<sup>50</sup>. Dans le même esprit d'investir la culture comme terrain d'action politique, une mise en scène par Jean-Marie Serreau du *Cadavre encerclé* de Kateb Yacine, interdite en France, a lieu au théâtre antique de Carthage au cours de l'été 1958<sup>51</sup>.

Dans une démarche parallèle, l'écrivain Fanon participe au Second congrès des Ecrivains et Artistes noirs, qui se tient à Rome du 26 au 31 mars 1959. Dans ce cénacle intellectuel hautement politisé par le contexte de la décolonisation africaine et où la surveillance de Fanon en tant que militant algérien met de la tension, il intervient comme membre de la délégation des Antilles<sup>52</sup>. Au cours de l'été 1959, un grave accident automobile près de la frontière algéro-marocaine, où il organisait les services médicaux et formait les cadres politiques de l'ALN, a failli lui coûter la vie. On annonce sa mort à Tunis, alors qu'il est transféré à Rome où il échappe à deux attentats de la Main Rouge, à l'aéroport et à la clinique. Il tient là le signe de son intégration à l'armée de résistance algérienne et cet événement, conjugué à la sortie de son ouvrage *L'An V...* en octobre 1959 à Paris, conforte sa notoriété d'intellectuel et de révolutionnaire. Rentré à Tunis fin 1959, il se prépare pour la seconde conférence des Peuples Africains, qui se tient à Tunis en janvier 1960 et qui précède une cascade de

---

<sup>48</sup> Par exemple Hélène Béji, *Le désenchantement national*, Maspéro, 1982.

<sup>49</sup> Cf. l'intervention orale de Yves Gastaut (Université de Nice) au colloque *La solidarité maghrébine de 1945 à 1962*, Tunis, ISHMN, 6-8 mai 2010.

<sup>50</sup> *Les Damnés de la terre*, « Mémoires de la conscience nationale », pp. 186-187.

<sup>51</sup> cf. *L'Action* des 4 et 11 août 1958, Intervention orale de Moncef Khémiri, au colloque *La solidarité... op. cit.*

<sup>52</sup> Sa conférence « Culture nationale et guerre de libération » est reprise dans *Les Damnés de la terre*, 2002, pp. 225-235.

mouvements d'indépendance dans les pays africains<sup>53</sup> et une activité diplomatique démultipliée. Il est notamment chargé d'une mission au Mali pour étudier les possibilités d'ouvrir un front saharien et de convoier des armes en contournant la frontière tunisienne, que l'armée française a électrifiée et minée. Le texte lu pour son inhumation ce rôle actif dans l'internationalisation de la question algérienne par la formule : « Tu as rejoint la délégation extérieure du FLN », et détaille les dernières conférences internationales d'Accra (1958), de Monrovia (mai 1961), de Tunis (janvier 1960), de Conakry (avril 1960), d'Addis Abéba (juin 1960), de Léopoldville (septembre 1960) où il a représenté l'Algérie<sup>54</sup>.

À la fin de cette année de contacts et de rencontres avec des dirigeants africains, des examens à Tunis lui apprennent qu'il est atteint d'une leucémie aiguë. L'année 1961 sera partagée entre les soins et l'écriture du dernier ouvrage, l'exercice de la psychiatrie étant déjà mis en veilleuse.

### Psychiatrie sociale et enseignement

Frantz Fanon exerce son métier de psychiatre, tout en donnant un enseignement de psychopathologie sociale, jusqu'à ce qu'il soit nommé représentant officiel du GPRA au Ghana en 1960. Le médecin Fanon a travaillé dans deux services tunisois, celui de La Manouba puis celui de Charles Nicolle, avec des malades tunisiens et algériens. Prolongement de son expérience de Blida, cette activité a beaucoup nourri sa pensée politique sur la domination. Dans le premier établissement puis dans le second, Frantz Fanon, inspiré par Tosquelles, instaure de nouvelles méthodes de travail et de relations thérapeutiques. Débarqué dans un service où de jeunes médecins tunisiens, fraîchement nommés, essaient d'asseoir leur autorité, il suscite une certaine hostilité de la part de ses collègues de La Manouba<sup>55</sup>. Nabiha Ben Milad (1919-2009), a travaillé avec lui en tant qu'assistante sociale<sup>56</sup> dans ce service qu'il finit par quitter. Il obtient d'Ahmed Ben Salah, Secrétaire d'Etat à la Santé et aux Affaires Sociales, d'être nommé au service neuro-psychiatrique de l'hôpital Charles Nicolle où les conditions de travail s'avèrent plus favorables à ses idées. Il parvient à instaurer un travail d'équipe dont témoignent les articles signés en commun avec ses collaborateurs (Lévy et Géronimi notam-

---

53 Dix-sept pays accèdent à l'indépendance au cours de l'année 1960. Cameroun, 1er janvier ; Togo, 27 avril ; Mali, 22 septembre ; Sénégal, 4 avril ; Madagascar, 26 juin ; Congo belge, 30 juin ; Somalie, 1er juillet ; Bénin, 1er août ; Niger, 3 août ; Burkina Faso, 5 août ; Côte d'Ivoire, 7 août ; Tchad, 11 août ; République centrafricaine, 13 août ; Congo, 15 août ; Gabon, 17 août ; Nigéria, 1er octobre ; Mauritanie, 28 novembre.

54 Discours lu par Krim Belkacem le 11 décembre 1961. Texte reproduit in *El Moudjahid* n° 88, 21 décembre 1961, pp. 9 et 11. Voir l'original en annexe.

55 Témoignage de Mahmoud Maâmouri à qui Fanon se plaint à Accra en 1958 des médecins Ben Soltane et Sleïm Ammar. Cf. texte de la Conférence du 4 avril 2008 au club « Bochra El Khayr » de Tunis, aimablement communiqué par l'auteur.

56 Nabiha Ben Miled. Un itinéraire singulier, *Mémoires de femmes, Tunisiennes dans la vie publique 1920-1960*, entretien avec Leïla Blili, Tunis, CREDIF-ISHMN, 1992, p. 40.

ment) et publiés dans la *Tunisie médicale* des années 1958 et 1959<sup>57</sup>. C'est dans le cadre de ce service qu'il crée un centre de neuro-psychiatrie de jour qui ouvre ses portes le 19 septembre 1958, le même jour que celui de la création officielle du GPRA. Cette expérience est la première du genre en dehors de l'Europe, et Fanon s'y consacre jusqu'en 1960. Un document ronéoté intitulé *L'hospitalisation de jour en psychiatrie. Considérations doctrinales*, signé F. Fanon et C. Géronimi, rappelle l'expérience de Blida, fait écho à la thèse d'Azoulay<sup>58</sup> soutenue en 1956 sur *La socialthérapie en milieu nord-africain* et rend compte du succès de cette méthode appliquée à 1 200 malades tunisiens environ sur deux ans<sup>59</sup>.

A côté de son travail thérapeutique, Frantz Fanon est sollicité pour donner des cours de psychopathologie sociale à l'Institut de sociologie, installé dans les locaux de la place de la Monnaie<sup>60</sup> et dirigé par Georges Granai, un sociologue alors en poste à l'Université de Tunis. Parmi les étudiants de cette époque, la sociologue Lilia Ben Salem et la psychologue Nejia Zemni ont bien voulu évoquer pour moi les souvenirs de cette période de leur formation et l'impact de cet enseignement sur leur conception de la sociologie et de la psychiatrie<sup>61</sup>. Le public de ces conférences intitulées « Rencontre de la société et de la psychiatrie »<sup>62</sup> était composé majoritairement de sociologues (dont Fredj Stambouli), de philosophes (Nejia Zemni), de juristes (Belgacem Chebbi...). Lilia Ben Salem a confié ses notes de cours à l'historien algérien Abdelkader Djeghloul qui en a tiré un article, dans le cadre d'un cycle sur la psychiatrie à l'Université d'Oran<sup>63</sup>. Dans ces pages dactylographiées<sup>64</sup>, on suit la pensée novatrice du praticien qui essaye de convaincre son auditoire des bienfaits de la sociothérapie, en réaction aux méthodes psychiatriques répandues depuis 1930. Les formules sont souvent lyriques mais l'observation du neuro-psychiatre n'est jamais absente, tout comme le souci d'insérer la pathologie dans son cadre sociologique ne se départit jamais des considérations physiologiques. Ce cours de psychiatrie sociale s'inspirait du travail clinique de Fanon qui mettait à contribution ses étudiants pour des séances d'application à l'hôpital. Lilia Ben Salem se souvient d'avoir assisté à des entretiens avec des patientes dans le service de l'hôpital Charles Nicolle, comme elle se souvient des

---

<sup>57</sup> 16 articles psychiatriques ont été écrits par Frantz Fanon entre 1951 et 1959, Claudine Razanajao et Jacques Postel, « La vie et l'œuvre psychiatrique de Frantz Fanon », *Sud/Nord, Folie et culture*, 2007/1, Numéro spécial *Frantz Fanon*, pp. 173-174.

<sup>58</sup> Un de ses internes de Blida.

<sup>59</sup> Ce document remis par Mme Ben Salem est une version de « L'hospitalisation de jour en psychiatrie, Valeur et limites » (en coll. avec C. Géronimi), *La Tunisie médicale*, 37 (10), 1959, pp. 689-732. Les deux articles précédents sont : « A propos d'un cas de spasme de torsion » (en coll. avec L. Levy), *La Tunisie médicale*, 36 (9), 1958 ; « Premiers essais de méprobamate injectable dans les états hypocondriaques » (en coll. avec L. Levy), *La Tunisie médicale*, 37, 1959, pp. 175-191.

<sup>60</sup> Actuelle place Ali Zouaoui, siège du Centre de Recherches Economiques et Sociales (CERES).

<sup>61</sup> Entretiens effectués à Tunis en avril 2010.

<sup>62</sup> *Cours de Frantz Fanon*, Tunis, 1959-1960.

<sup>63</sup> « Fanon, Frantz, Rencontre de la société et de la psychiatrie : notes de cours », Tunis, 1959-60- Oran : CRIDSSH., s.d., 15 p. (Etudes et recherches sur la psychologie en Algérie). Ben Salem, Lilia éd. ; Djeghloul, Abdelkader préf.

<sup>64</sup> Je remercie Madame Ben Salem de m'avoir confié son dossier Frantz Fanon.

observations de Fanon sur la difficulté de canaliser la violence des patients, notamment ceux qu'on lui ramenait de la frontière algérienne.

Nejia Zemni, qui a également suivi ces cours pendant l'année 1960, évoque l'influence de ces méthodes, qui ont inspiré l'expérience thérapeutique qu'elle a initiée en 1975 avec des confrères de l'hôpital de La Manouba (devenu Er-Razi)<sup>65</sup>. Dans cet hôpital, Fanon avait été contrecarré par des médecins tunisiens, avec qui « il avait des problèmes comme à Blida » parce qu'il s'opposait à la médecine exclusivement médicamenteuse et tentait d'agir sur la pratique des soignants, le quotidien du patient, sa relation avec son thérapeute et son corps<sup>66</sup>. Des infirmiers accompagnant cette expérience psychiatrique des années 1970 reconnaissent, avec plus ou moins d'approbation, les idées de « ce médecin noir qui avait d'autres manières de traiter les malades »<sup>67</sup>, ce « guerrier en blouse blanche »<sup>68</sup> dont le combat ne s'arrêtait pas aux portes de l'hôpital.

### **Le « milieu algérien » de Tunis**

D'après la relation faite par son frère Joby qui lui a rendu visite en 1961, Frantz Fanon « débarque au sein d'un groupe politique en action dans la capitale tunisienne »<sup>69</sup> ; l'été 1961, il observait : « Il y avait dans le milieu du FLN à Tunis, où j'habitais avec Frantz, une grande effervescence. Les plénipotentiaires du GPRA préparaient dans la fièvre les préliminaires des accords de Lugrin »<sup>70</sup>. Le cercle de ses relations algériennes à Tunis se partageait entre les colonels et les politiques de la direction. Alice Cherki nomme un certain nombre de militants et l'agitation des couloirs du ministère de l'Information de la rue des Entrepreneurs où Fanon passait souvent. Ses meilleurs amis étaient Ramdane Abbane, assassiné fin 1957, Alice Cherki et Charles Géronimi, les Chaulet, le commandant Azzedine, Omar Oussedik, très présents à ses côtés, alors qu'il était malade. Mais au-delà de ces noms, que représentait numériquement cette nébuleuse politique ? Quelles étaient ses relations avec les Algériens intégrés depuis longtemps dans le tissu social tunisien, par le travail et les relations matrimoniales ? Car, en Tunisie, la colonie algérienne est ancienne et diversifiée. Des travaux sur les

---

<sup>65</sup> Fakhreddine Haffani, Zied M'hirsi, *L'hôpital Razi et son histoire*, Tunis, Centre des publications universitaires, 2008.

<sup>66</sup> Sleïm Ammar compose en 1986 un texte rimé qui retrace l'historique de son travail à l'hôpital de La Manouba en associant Frantz Fanon à « un chambardement qui aura du renom », *Hommage à Sleïm Ammar. L'homme et l'œuvre*, Carthage, Bayt al Hikma, 2000, p. 174.

<sup>67</sup> Claudine Razanajao et Jacques Postel, « L'expérience de Tunis », *Sud/Nord, op. cit.*, pp. 154-157.

<sup>68</sup> Joby Fanon, *Frantz Fanon...*, *op.cit.*, p. 26.

<sup>69</sup> Joby Fanon, *op.cit.*, p. 15.

<sup>70</sup> Accords en prélude aux accords d'Evian de 1962, Joby Fanon, *op.cit.*, p. 26.

XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles nous apprennent qu'elle est liée au travail des mines et à d'autres secteurs, par exemple les migrations étudiantes pour suivre l'enseignement de la Grande Mosquée Ez-Zaytouna. Cette population algérienne augmente au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle par vagues successives, en relation avec la résistance à la colonisation française. Le milieu algérien des années de la guerre d'Algérie, qu'on peut comparer au milieu palestinien de l'OLP dans la Tunisie des années 1980, n'est pas uniquement lié aux circonstances de la libération nationale. La capitale tunisienne et le territoire de la jeune république ont été ouverts pendant cette période difficile mais on peut se demander si ces Algériens en combat avaient des accointances avec ceux qui les ont précédés et qui étaient plus ou moins intégrés dans le tissu social tunisien. Les travaux manquent encore sur cette période récente des relations tuniso-algériennes.

Vu de Tunis, Frantz Fanon peut-il nous aider à pénétrer cette société algérienne implantée en Tunisie ? Car si des études pointent<sup>71</sup>, on sait encore peu de choses sur le spectre et les vagues récentes de cette population algérienne, notamment après le déclenchement de la guerre d'Algérie : on parle du chiffre de 50 000 Algériens en Tunisie vers 1950, passant à 150 000 réfugiés pendant la Guerre d'Algérie, et 12 000 aujourd'hui. Ces repères quantitatifs appellent des études qualitatives pour établir les flux de population dans les deux sens et identifier les Algériens qui se sont implantés durablement dans les villes et les campagnes. Parmi les *souafas* des mines du Djérid, les étudiants constantinois d'*Ez-Zaytouna*, les syndicalistes et les politiques de Kabylie et d'ailleurs, des femmes et des hommes d'origine algérienne ont marqueté la société tunisienne, des familles se sont installées depuis plusieurs générations. La parenthèse 1954-1962 appelle des travaux précis pour mieux connaître le « milieu algérien » où évoluait Fanon et savoir si cette *nomenclatura* politique, qui jouissait d'accords particuliers voire de privilèges, était en relation avec le pays réel. Parmi les arrangements concédés à ces « Français Musulmans d'Algérie », encore sans nationalité souveraine, l'octroi de la nationalité tunisienne : Frantz Fanon meurt en effet à l'hôpital de Bethesda à Baltimore dans le Maryland sous le nom d'Ibrahim Fanon, de nationalité tunisienne<sup>72</sup>.

Ce milieu algérien tunisois bougeait beaucoup et attirait du monde : des militants, des intellectuels d'Algérie ou de France. Parmi les Algériens que Fanon a côtoyés : Kateb Yacine, probablement à

---

<sup>71</sup> La thèse la plus récente est celle Jamel Haggui, *Les Algériens en Tunisie de 1871 à 1962 : du communautarisme au nationalisme*, Université de Tunis / Université de Toulouse Le Mirail, 2008-2009, 378 p. Cf. aussi Alain Messaoudi, « Être Algérien en Tunisie (1830-1962). La construction d'une catégorie nationale », *Correspondances*, n° 54, janvier-février 1999, Tunis, IRMC, p. 10-14 ; idem, « Les Algériens en Tunisie : une minorité facteur de modernisation ? », *Modernisation et Modernisme dans les pays arabes et en Turquie au XX<sup>ème</sup> siècle*, Zaghuan, FTESI, 2001, p. 69-75. En langue arabe, signalons les thèses de Abdelkrim Mejri, *Al jaliyyat al magharibiyya bi tounis 1830-1939*, (*Les Communautés maghrébines en Tunisie 1830-1939*), Tunis, 2007 et de Habib Hassen Louleb, *At-tounisiyyoun wal thaoura al jaza'iriyya, 1954-1962*, (*Les Tunisiens et la Révolution algérienne, 1954-1962*), 2008.

<sup>72</sup> Joby Fanon, *op. cit.*, p. 25.

l'occasion de la représentation du *Cadavre encerclé*, à Carthage, mise en scène Jean-Marie Serreau<sup>73</sup> ; de même Mohamed Harbi, avec qui il a collaboré au sein des instances du GPRA à Tunis en mai 1959<sup>74</sup>.

Des journalistes, des universitaires, des écrivains et des artistes gravitaient autour de ce cercle. Josie Fanon a travaillé pour un temps dans une émission littéraire de Radio-Tunis puis elle a été enrôlée par le journal *Afrique Action* devenu *Jeune Afrique*. En dehors de ses proches, son entourage tunisien avait-il conscience du travail intellectuel qu'il accomplissait pour la révolution algérienne en tant que formateur et architecte de sa communication extérieure ? Nejia Zemni, étudiante de philosophie qui a suivi ses cours de psychopathologie sociale en 1960 pense que ce médecin qui essayait de transmettre une attitude psychiatrique nouvelle, une approche socio-politique de la maladie mentale séduisait tout en déroutant. Elle se souvient que ses cours étaient admirés et écoutés mais que, dans le monde médical, on se méfiait un peu de son contact direct, de sa personnalité hors norme, de son côté « révolutionnaire ».

### ***Les Damnés de la Terre : la fin d'une météorite ?***

On peut se demander à quoi peut servir un retour sur la vie de Frantz Fanon à Tunis. Entre autres à jauger la notoriété de Franz Fanon dans le milieu des intellectuels tunisiens de ces années-là. Les articles et ouvrages de Fanon sur le racisme et la relation coloniale font-ils partie de la bibliothèque tunisienne aujourd'hui ? *Les Damnés de la terre* qui suscite durant les années 1960 controverses et débats au sein du FLN, parmi des mouvements de libération nationaux et de la gauche révolutionnaire mondiale a-t-il été remarqué dans ce pays ? L'un des premiers échos locaux à cette œuvre s'exprime dans une assemblée académique en 1965, sous la plume d'un de ses étudiants : Fredj Stambouli présente *Les Damnés de la terre* au Cinquième colloque de l'Association Internationale des Sociologues de langue française<sup>75</sup>. Près de quarante ans plus tard, un travail universitaire en langue anglaise rend hommage à Fanon ; il n'est pas anodin qu'il soit titré par un clin d'œil à son ouvrage culte et rassemble les textes et les points de vue « d'anglicistes », par retour de la vision anglo-saxonne de Fanon et probablement de l'impact des *postcolonial studies*<sup>76</sup>.

À ce stade de l'enquête, les traces sont faibles et les échos rares et lointains. Comment interpréter l'effacement de la présence de Fanon en Tunisie ? Ce psychiatre et penseur politique serait-il passé

---

<sup>73</sup> Cf. ci-dessus.

<sup>74</sup> Postface *Les Damnés de la Terre*, 2000, p. 308

<sup>75</sup> Fredj Stambouli, 1967, « Frantz Fanon face aux problèmes de la décolonisation et de la construction nationale », Université Libre de Bruxelles, *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1967, 2-3, pp. 519-534.

<sup>76</sup> *Visions of Wretched : Hommage to Frantz Fanon*. Edited by Nabil Charni, Publications Of Manouba, Faculty of letters, Arts & humanities, 2004, 186p.

comme une météorite dans le ciel intellectuel tunisien, dans une période, il est vrai, très dense ? Noir mais Français, Algérien d'adoption, naturalisé Tunisien (pour les besoins de la cause algérienne et pour voyager), Africain de sensibilité, cet assemblage composite, additions de plusieurs virages, fait que Fanon représente une mosaïque à lui tout seul, une identité multiple que sa brève existence n'a pas unifiée. Son œuvre, dont une grande part a été composée en Tunisie, se dresse aujourd'hui comme un « monument inachevé ». A Tunis, Frantz Fanon radicalise et développe sa pensée sur la violence inhérente à la guerre et à ses conséquences lointaines. Sa pensée, produit de la conscience d'une crise au sein du système colonial, a une portée littéraire et, même si le tiers-mondisme a vécu, l'impact immédiat de ses écrits a dû jouer. Car Frantz Fanon n'est pas tant un « théoricien » qu'un intellectuel qui a éprouvé subjectivement cette crise, la décrivant à travers l'aliénation mentale. A ce titre, nous pouvons le considérer comme un écrivain et un socio-anthropologue de la relation coloniale, son observation de la maladie mentale étant un des ressorts de sa réflexion sur la domination. Lilia Ben Salem rapporte qu'il était très sceptique sur les lendemains de la paix et qu'il se demandait ce qui pourrait capter la charge de violence accumulée par les Algériens contre l'oppression coloniale. A Tunis et dans le cadre de son action au sein du GPRA, le médecin psychiatre passe de l'intellectuel existentialiste, de gauche, au rôle de « théoricien » de l'aliénation telle qu'elle s'exprime à travers la situation algérienne. Le terme « théorie » n'est pas tout à fait approprié à sa prose passionnée, pétrie de conscience théorique, qui exprimait surtout une pensée appliquée en cours d'évolution, une réflexion aiguillée et aiguisée par l'action.

Le souffle qui le portait transparait dans son dernier ouvrage *Les Damnés de la terre* qu'il dicte dans la précipitation à son amie Marie-Jeanne Manuellan, assistée d'autres secrétaires, après son retour de Moscou où il a été hospitalisé. Le manuscrit est livré à son éditeur parisien en juillet 1961, sur fond des événements de Bizerte. Que pensait Fanon de cet épisode où le GPRA propose ses forces à Habib Bourguiba qui refuse (par crainte d'enflammer l'Afrique du Nord ou d'être fondu dans la riposte algérienne<sup>77</sup> ?). Fanon semble tout à son projet d'écriture et à sa thérapie, il se fixe sur le titre au courant du mois d'août et part rencontrer Sartre à Rome pour obtenir une préface. On a reproché à ce manifeste tiers-mondiste sa mystification de la paysannerie comme force révolutionnaire en Algérie, (comme en Angola, à Cuba, au Kenya), de même que la préface de Sartre a contribué à minorer les autres apports de cet ouvrage écrit dans l'urgence et la fièvre. Mais, outre la maladie, Fanon, plongé dans l'analyse de l'aliénation coloniale à travers les cas cliniques algériens, pouvait-il être sensible aux événements tunisiens immédiats ?

Il est transféré en octobre aux Etats-Unis où il décède le 6 décembre 1961. Sa dépouille est ramenée à Tunis pour une cérémonie officielle d'adieu où la foule est énorme ; puis elle est transportée

---

<sup>77</sup> D'après Joby Fanon, *op. cit.*, pp. 120-125

par une unité combattante de l'ALN pour qu'il soit inhumé en Algérie, dans la région d'El Tarf<sup>78</sup>. Ses obsèques officielles ont lieu en Algérie en 1965.

### Conclusion

A Tunis, Fanon bénéficie d'une existence et d'une nationalité de transit et, au cours de son séjour tunisien, il complète sa notoriété et construit une stature d'*Algérien à part*, de citoyen du monde africain. Cet acteur de la guerre d'Algérie, mort avant son achèvement, n'a pas, à ce jour, une place affirmée dans la mémoire politique algérienne encore agitée. De la même façon, à Tunis, son dernier lieu de résidence officielle qui a été surtout une base d'action, ce Martiniquais (donc Français particulier), intellectuel (confondu avec la nébuleuse française), représentant diplomatique dans les pays africains et « théoricien » de la Révolution algérienne, ne peut pas camper une personnalité simple. Le souvenir de ce « transcolonial » aujourd'hui « transnational », si pâle en Algérie et en Tunisie, aurait-il été pétrifié par la complexité et la fugacité de son parcours ? Frantz Fanon a vécu et marqué les années de la décolonisation mais celle-ci, porteuse du syndrome identitaire, n'a pas retenu à ce jour, dans son panthéon, ce héraut qui a annoncé et préparé par la plume et la parole les lendemains d'indépendance. Peut-être parce que la vie intense de ce héros singulier interdit toute identification unitaire et trouble une imagerie nationale monochrome.

Si Fanon fait partie d'un climat politique aujourd'hui oublié, ses textes ont laissé des traces chez d'autres acteurs qui restent à écouter, comme sa littérature a donné lieu à un choix de textes dans les manuels scolaires de français : deux niveaux de perception et d'impact encore à explorer pour mieux connaître le paysage culturel tunisien où il est passé.

---

<sup>78</sup> *Al Moudjahid*, n°88, 21 décembre 191, pp. 9 et 11.

---

Annexe : Discours lu par Krim Belkacem le 11 décembre 1961  
pour l'inhumation de Frantz Fanon. Prêté par Mme Ben Salem.

---

Frantz FANON :

Au nom du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne, au nom du Peuple Algérien, au nom de tous tes frères de lutte et en mon nom personnel, je te dis Adieu.

En ce moment douloureux où tu nous quittes, nos coeurs se trouvent profondément serrés par l'émotion d'être séparés très tôt d'un frère dont nous avons tous apprécié le patriotisme ardent, la ferveur révolutionnaire et le dévouement inlassable à la cause de son peuple ainsi que les éminentes qualités intellectuelles.

Cette émotion est d'autant plus vive que tu pars alors que la cause pour laquelle tu as tant sacrifié est sur le point de triompher. Car, de même que tu as su avec courage et intelligence prendre part aux souffrances, aux inquiétudes et aux espoirs de tous les patriotes algériens dont l'action a permis à notre patrie de sortir du néant où ~~l'ennemi~~ précipiter le colonialisme, nous aurions aimé te voir participer aux joies de la victoire. *(à toute la)*

Hélas ! le sort a voulu qu'il en fût autrement.

Ainsi, te voilà donc mêlé aux innombrables martyrs dont le sacrifice a permis la résurrection de notre patrie l'Algérie et auprès ~~des héros~~ *desquels* selon le voeu que tu as exprimé, tu reposeras désormais.

Cependant, toi mort, ton souvenir restera vivant et ta mémoire sera toujours évoquée parmi les plus nobles figures de notre Révolution.

Né d'une famille nombreuse, tu as, très jeune, connu les privations et les humiliations que les colonialistes et les racistes infligent au peuples opprimés. En dépit de ces difficultés, tu as réussi à faire des études brillantes au terme desquelles tu as entamé une carrière médicale non moins brillante, notamment à l'hôpital psychiatrique de Blida.

Mais de même que pendant ton passage à l'Université, ta volonté de faire des études sérieuses ne t'a pas empêché de prendre part à la lutte anti-colonialiste, tes lourdes obligations de médecin consciencieux n'ont pas ralenti ton action militante en faveur de tes frères opprimés. Bien plus, c'est ton activité professionnelle même qui t'a permis de mieux connaître la réalité de l'oppression coloniale et de prendre conscience d'une façon aiguë du sens de ton engagement en vue de lutter contre cette oppression.

C'est ainsi que déjà avant le déclenchement de notre Révolution, tu portais un intérêt soutenu à notre mouvement de libération.

Après le 1er Novembre 1954 tu t'es lancé avec toute ta ferveur dans l'action clandestine, n'hésitant pas à t'exposer au danger. En particulier, malgré les périls que cela pouvait te valoir, tu as contribué à assurer la sécurité de nombreux patriotes et de beaucoup de responsables, leur permettant ainsi d'accomplir leur mission.

Puis, répondant à l'appel de tes responsables, tu as ~~représenté~~ *représenté* la Délégation extérieure du F.L.N.

"Résistance Algérienne" d'abord et "El Moudjahid" ensuite ont bénéficié de ton précieux concours, marqué par des analyses vigoureuses et justes.

Différentes conférences internationales et notamment celles d'Accra, de Monrovia, de Tunis, de Conakry, d'Addis Ababa et de Léopoldville t'ont fourni l'occasion de bien faire connaître le vrai visage de notre Révolution et d'expliquer les réalités de notre lutte. Les nombreux messages de sympathie parvenus au Gouvernement Provisoire de la République Algérienne dès l'annonce de ton décès témoignent ~~également~~ du profond rayonnement que tu as su susciter dans l'accomplissement de ton devoir.

.../...

Les brillantes qualités que tu as montrées dans toutes les activités t'ont valu d'être désigné en février 1960 par le Gouvernement Algérien pour le représenter à Accra.

Enfin, ai-je besoin d'ajouter que, malgré l'ampleur de la tâche qui t'a été confiée sur le plan politique, tu n'as à aucun moment négligé ton rôle de médecin en te consacrant avec un dévouement exemplaire à nos blessés de guerre et à nos réfugiés. C'est du reste au cours de l'une de tes multiples missions auprès de nos blessés, que tu as été victime d'un accident qui n'est pas étranger à la maladie à laquelle tu as succombé.

Frantz FANON !

Cette brève évocation de ce que fut ta vie de militant et d'homme dévoué au bien de tous ne prétend pas être tout le bilan de ton oeuvre. Mais elle souligne assez quels furent ton acharnement au travail et ton ardente volonté d'oeuvrer toujours plus pour le succès de notre cause.

Dois-je dire ici que même lorsque tu as pris connaissance de la maladie implacable dont tu étais atteint et malgré les conseils de tes médecins traitants qui te prescrivaient le repos en vue de préserver tes forces, tu n'as pas diminué ton rythme de travail. C'est d'ailleurs pendant cette période que tu as écrit ton livre "Les damnés de la terre" qui fera date dans l'étude des luttes de libération des peuples opprimés et qui couronne une oeuvre littéraire jalonnée par des ouvrages appréciés.

Frantz FANON !

Tu as consacré ta vie au service de la liberté, de la dignité, de la justice et du bien.

Ta perte nous cause une grande douleur.

Au nom du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne, j'exprime à ta famille nos condoléances les plus vives et les plus fraternelles.

J'exprime également nos remerciements aux représentants des pays frères et amis qui ont tenu par leur présence à nos côtés, à s'associer à notre deuil.

*Frantz Fanon!* Ton exemple restera toujours vivant. Repose en paix ! L'Algérie ne t'oubliera pas.

Ce texte de Krim Belkacem figure *in extenso*, avec le compte rendu de l'ensemble des obsèques, depuis l'arrivée du corps de Fanon à Tunis jusqu'à son acheminement en Algérie (fait par Pierre Chaulet), dans la reproduction de l'ensemble des numéros d'*El Moudjahid* en Yougoslavie, l'été 62 : Tome 3, n° 88, 21 décembre 1961, "Frantz Fanon, notre frère", pp. 646 à 651 ; n° 89, 16 janvier 1962, pp. 671 à 673.